

ont marqué une recherche visible de nouvel essor, — et il y a aussi les œuvres des jeunes, combien originales !

Quoiqu'il en soit, le roman malgache, tout comme l'histoire, ne me semble pas encore digne de véritable intérêt et je termine, quitte, le cas échéant, à en reparler.

§

LA POÉSIE. — Les vieilles chansons mises à part, il y a, à Madagascar, quatre écoles bien distinctes que je cite ici selon l'ordre chronologique de leur naissance :

1^o le Symbolisme, qu'avec raison j'appellerai la décadence de la Renaissance, — représenté par Dondavitra-Razafimahefa, très oublié maintenant et fort peu en honneur.

2^o le Romantisme, — qu'a enseigné J. Minos (Raminosoa), reçu avec peu d'enthousiasme et mort à peine né.

3^o le Parnasse, — auquel j'ajouterai l'épithète de libéral, — qui a pour chef J. Rainizanabololona (connu en littérature sous diverses signatures, dont les plus réputées sont : Botobé, Mandiavato, Jupiter) et qui est d'une technique loin d'être impeccable, quoique en pleine floraison.

4^o le Magnificisme, inauguré par J. Ratsimiseta, qui, allant souvent jusqu'au sublime, même pour de simples musardises, a charmé bien des gens et irrité les écoles adverses.

La première école n'a, à sa disparition, laissé que de toutes petites pièces de vers, dont quelques-unes sont, pourtant, encore goûtées. Elle n'a eu, du reste, qu'un nombre fort restreint de partisans ; c'est peut-être à cause de sa facilité, qu'elle a été stérile.

S'apercevant de la faillite de ses plans, le chef les a abandonnés lui-même, et s'est consacré uniquement, pour ainsi dire, à la prose, où il montre du talent.

Il est cependant juste de lui faire amende honorable. Tout n'était pas vain dans son projet, car il s'efforçait d'enrichir la langue, de l'épurer, de la travailler.

Plusieurs Malgaches se souviennent encore de son morceau intitulé : *Un Tombeau*, lequel, malgré l'absence quelquefois choquante de souffle et de rythme, n'est pas loin d'être un chef-d'œuvre.

Ce morceau commence par cette strophe :